

INTRODUCTION

Au cœur du brasier

« La postmodernité a placé la relation entre l'individu et le monde sous le signe du feu. Héritière de Prométhée, qui, pour les voler, cache les braises dans une branche de sureau, l'humanité technicienne a introduit la combustion dans chacune de ses activités. »

— PASCAL CHABOT, *Global burn-out*.

En 1987, Tom Wolfe publiait un roman-fleuve, *Le bûcher des vanités*, qui contait la chute d'un *golden-boy* new-yorkais accusé d'avoir renversé un jeune Afro-américain. Sur fond de tensions raciales, de basses manœuvres politiques, d'excès financiers et de sensationnalisme journalistique, l'auteur décortiquait la mécanique implacable qui conduit le « héros » dans un engrenage judiciaire et médiatique incontrôlable. La carrière brillante à laquelle était promis Sherman McCoy s'arrête net et il finit ruiné. Quelques esprits malins ont vu dans cette histoire une préfiguration de l'affaire DSK après l'épisode du Sofitel, ou bien d'autres affaires plus récentes touchant des dirigeants d'entreprise. Libre à chacun de chercher des similitudes entre la fiction et le réel... Ce qui est frappant dans ce roman, c'est surtout la description de tendances de société qui n'ont fait que s'amplifier durant les trois décennies suivantes : l'hystérisation des débats, la montée aux extrêmes des opinions, la prolifération des *fake news* et le rejet des élites métropolitaines.

Cinq siècles plus tôt, le prédicateur Jérôme Savonarole organisait à Florence un « bûcher des vanités » pour détruire les œuvres et les objets soupçonnés de répandre le péché parmi les esprits. Foyer majeur de la Renaissance, la cité des Médicis devenait le théâtre de l'obscurantisme. Porté au pouvoir par un peuple las des échecs de ses maîtres marchands, Savonarole est parvenu à établir une théocratie qui proscrivait le jeu, le luxe et la corruption des âmes. Fille d'une époque où les avancées des sciences, des arts et de la technique ouvraient l'humanité à de nouveaux horizons, cette flambée de fanatisme nous rappelle que le progrès n'est jamais un processus linéaire ou en « pente douce », comme l'écrivait Hugo dans *Les Misérables*. Il s'accompagne toujours de heurts, de tensions et de marches arrière, au rythme d'une Histoire écrite en clair-obscur. La fin du xv^e siècle n'échappe pas à cette règle¹.

L'ÈRE DU « EN MÊME TEMPS »

Quant au monde actuel, il se situe quelque part entre le New York de Tom Wolfe et la Florence de Jérôme Savonarole. La finance et les bulles spéculatives continuent d'enrichir les plus habiles *en même temps* qu'elles englobent d'éphémères empires et de factices « Maîtres de l'univers² » qui, après avoir tutoyé les astres, finissent par se brûler les ailes. La presse et les réseaux sociaux se

1. « Le sort du xv^e siècle a été d'être honoré par de grands dévouements qu'il a tous méconnus. Il a vu naître la plus poétique personnification du patriotisme et il a vu le génie de la science ouvrir le monde, mais il a brûlé Jeanne d'Arc et querellé pour sa prétendue hérésie des antipodes Christophe Colomb, qu'il a ensuite laissé mourir dans la disgrâce et le dédain ». Mathieu Auguste Geffroy, « Un réformateur italien au temps de la Renaissance, Jérôme Savonarole », *Revue des Deux Mondes*, 1863.

2. « Maître de l'Univers » est le surnom que se donne Sherman McCoy dans le roman de Tom Wolfe.

muent en paradis des justes causes *en même temps* qu'ils alimentent de vaines polémiques et de faux scandales. Les vertiges de l'innovation, de l'intelligence artificielle (IA) et des technologies NBIC (nanotechnologies, biotechnologies, informatique, sciences cognitives) laissent augurer une humanité augmentée *en même temps* qu'ils ravivent les craintes d'asservissement de l'Homme par la technique. La quête de sens des individus modernes accouche de splendides initiatives entrepreneuriales et intellectuelles *en même temps* qu'elle conduit à des résurgences de fanatisme et d'archaïsme que l'on croyait réservées à un lointain passé.

Le « en même temps » n'est pas qu'un élément de langage de candidat à l'élection présidentielle ayant accédé à la fonction suprême : il est reflet d'un environnement qui oscille sans cesse entre des logiques paradoxales, des progrès teintés de faux-semblants et des forces imprévisibles. Un tel univers consume les certitudes *en même temps* qu'il libère la tentation du dogmatisme. Mais désormais, ce ne sont plus seulement les « vanités » que l'on brûle : ce sont avant tout les « vérités », derniers vestiges du « monde d'hier » et ultimes repères auxquels on imaginait encore pouvoir se raccrocher. Ce phénomène, visible à tous les niveaux, éclaire d'un jour inédit les défis qui se posent aux décideurs politiques et économiques pour saisir, comprendre et maîtriser les dynamiques contemporaines.

QU'EST-CE QUE LE BÛCHER DES VÉRITÉS ?

Le bûcher des vérités, c'est d'abord la multiplication des faits alternatifs et des *fake news* : une évolution que l'on aurait tort d'imputer aux seuls populistes et aux sectateurs des causes extrémistes. Journalistes, universitaires, communicants, experts et politiques de tous bords, en

embrassant la logique de déconstruction des postmodernes³ et la *novlangue* du relativisme, ont ouvert la voie à ce mouvement dont ils sont à leur tour les victimes. La « post-vérité⁴ », instrumentalisée par certains démagogues, est le résultat d'un long processus qui a facilité la contamination des faits par le *fake*, multiplié les controverses et dopé le complotisme. Elle est également le « rejeton adultérin du politiquement correct. Ses énormités transgressives ne se conçoivent qu'en réaction aux euphémismes et aux interdits sournois dictés par le moralisme officiel⁵ ». C'est toute l'ambiguïté d'un concept que l'on réduit trop souvent à la victoire de Donald Trump ou à celle du Brexit, en confondant les causes et les conséquences de ce phénomène.

Le bûcher des vérités, c'est aussi la tendance à brûler ses ennemis, voire ses idoles, *via* les canaux médiatiques et les espaces digitaux. Avec une opinion publique incandescente et une libération de la parole, l'anonyme se transforme en procureur ou en juge des vertus tandis que l'Internaute devient militant zélé de causes plus ou moins nobles : on excommunie ceux que l'on vénérât la veille, on traque ceux que l'on soupçonne d'hérésie intellectuelle. Faute de révolution et de têtes coupées, on recherche des boucs émissaires, on crée des polémiques plus ou moins artificielles. On attise les braises pour alimenter des incendies

3. « La post-vérité est l'inflation, la diffusion et la libéralisation du postmoderne hors des amphithéâtres universitaires et des bibliothèques ». Maurizio Ferraris, *Post-vérité et autres énigmes*, Puf, janvier 2019.

4. Désigné mot de l'année 2016 par le dictionnaire d'Oxford, la post-vérité est un phénomène dont la nouveauté « ne réside pas dans l'avènement d'une ère de mensonge généralisé qui aurait succédé à une époque où triomphait la vérité. [...] il s'agit de tout autre chose : d'une indifférence à la vérité, d'un brouillage des frontières, d'un partage devenu inessentiel entre le vrai et le faux ». Myriam Revault d'Allonnes, *La faiblesse du vrai. Ce que la post-vérité fait à notre monde commun*, Seuil, octobre 2018.

5. Marcel Gauchet, « La guerre des vérités », *Le Débat*, n° 197, novembre-décembre 2017.

qui, sitôt éteints, trouveront de nouveaux foyers pour se propager. L'agressivité des échanges sur Internet, la culture du clash sur les plateaux TV et la rhétorique de l'indignation permanente figurent parmi les symptômes récurrents de ce changement. Dans ce monde-là, ce n'est pas la raison qui l'emporte : c'est le « faire vrai », la cohérence et l'authenticité, ersatz d'une vérité introuvable, enfouie sous les cendres de disputes que nul n'est en mesure de trancher par des arguments rationnels. « Il ne faut pas mentir à son public », comme le disent les candidats à *The Voice* et autres télé-crochets.

Le bûcher des vérités, c'est également la démonétisation des valeurs qui ont structuré les démocraties libérales et occidentales depuis deux siècles : l'humanisme, la raison et *in fine* la vérité. Les promesses des biotechnologies, du transhumanisme et de la pensée algorithmique s'inscrivent dans cette perspective. Voici venue l'ère du « dataïsme » décrit par l'historien Yuval Noah Harari comme une religion qui « voue un culte aux *datas*, aux données », et menace de rompre le lien qui unissait nos sociétés à des principes fondateurs comme le libre arbitre, la réflexion individuelle et la primauté de l'humain sur les dispositifs techniques⁶. Avec la montée en puissance de l'IA et les fulgurances du numérique, on bascule dans un nouveau régime de vérité où le digital « s'érige comme [...] une instance vouée à exposer l'*alètheia*, la *vérité*, dans le sens défini par la philosophie grecque entendu comme le dévoilement, la manifestation de la réalité des phénomènes au-delà de leurs apparences. Il se dresse comme un organe habilité à expertiser le réel de façon plus fiable que nous-mêmes autant qu'à nous révéler des dimensions jusque-là voilées

6. Yuval Noah Harari, *Homo Deus. Une brève histoire de l'avenir*, Albin Michel, septembre 2017.

à notre conscience⁷ ». Or l'« énonciation robotisée de la vérité⁸ » et l'emprise croissante de la *data* sur nos modes de vie quotidiens questionnent en profondeur notre faculté à rester maîtres de nos jugements, de nos comportements et de nos destinées.

Le bûcher des vérités, c'est enfin le retour de la radicalité dans tous les domaines : le champ politique, le champ religieux mais aussi le champ économique avec l'exaltation de la disruption. Comme s'il fallait jeter au feu, envers et contre tout, les paradigmes de l'ancien monde... L'innovation radicale charrie en effet son lot de mythes et de représentations idéalisées, nouvelles images pieuses cachées derrière des slogans iconoclastes : pureté de l'aventure entrepreneuriale, en apparence expurgée des mécanismes bureaucratiques, des pesanteurs organisationnelles et des lourdeurs de l'héritage ; virginité des idées et des projets, censés réinventer le fonctionnement éculé de notre écosystème ; enfer de l'immobilisme, renvoyé à la posture du conservatisme, comme si le changement à tout prix était une feuille de route en soi. Les « techno-mages » de la *Silicon Valley* ont exporté cette idéologie partout sur la planète et ce n'est pas sans conséquence sur la marche des organisations traditionnelles et la vie au travail des salariés.

En somme, le bûcher des vérités, c'est notre civilisation tout entière, « Fille du Feu » et menacée de burn-out global, ainsi que l'a identifié le philosophe Pascal Chabot : « Traditionnellement, [...] le feu intérieur est le privilège des élus, l'origine secrète de leur enthousiasme et de leur puissance ». Désormais, « l'excès n'est plus un individu isolé. Il est collectif. Se brûler les ailes par excès est devenu banal. S'approcher du soleil, c'est-à-dire du pouvoir et de l'or, ou plus simplement participer à un système qui

7. Éric Sadin, *L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle. Anatomie d'un antihumanisme radical*, L'Échappée, octobre 2018.

8. *Ibid.*

connaît la surchauffe, mène de nombreuses personnes à une fatigue qui les fait chuter. Icare n'est plus seul. C'est comme si toute la société cherchait à s'approcher d'un soleil jamais nommé, quitte à le payer». L'embrasement, célébré par la saga pour adolescents *Hunger Games*, a contaminé l'ensemble des sphères sociales au point de jeter un voile de brouillard sur le présent et sur l'avenir.

Voilà l'environnement que les décideurs sont contraints d'affronter au tournant de 2020, à l'heure d'une Quatrième révolution industrielle marquée par des ruptures technologiques et idéologiques dont l'impact incertain engendre autant de risques que d'opportunités. Sans se prendre pour Prométhée, chacun d'entre eux devrait se poser la question suivante : comment allumer les feux et contre-feux stratégiques permettant de survivre à ces bouleversements, et mieux, d'en dompter les flammes ?

L'épreuve du bûcher des vérités, déclinée dans le présent essai en douze volets, s'affirme comme la nouvelle donne pour tous les leaders du XXI^e siècle qui souhaitent remporter la bataille de l'information et de l'attention.